

# Traumatisme et psychanalyse Réflexion historique sur une rencontre traumatique et une issue résiliente

Karim MEKIRI

## المخلص :

رغم أنّ اكتشاف نظرية التحليل النفسي لم يتمّ إلاّ بعدما حلّ فرويد مهية الصدمة النفسية ، وهذا ما يدفعنا للقول بأنّ الصدمة كانت وراء اكتشاف النظرية التحليلية ، إلاّ أنّ هذه الأخيرة عاشت أزمة حادة جراء ضمها لهذا المفهوم إلى قاموس مصطلحاتها.

فبمجرد دخول هذا المفهوم في تفسير أسباب العصابات بدأ الصراع ينشب بين العلماء و المفكرين التحليليين بدءاً من ذلك الذي نشب بين فرويد وفرنزي وصولاً إلى كلّ الصراعات والتجاذبات النظرية حول مهية الصدمة و مكانتها في التحليل النفسي التي تشهدها هذه الحقبة. هذه الصراعات كادت تعصف بمستقبل النظرية التحليلية لولا قوة إرجاعيتها و جلدتها اللذان يجعلان منها تخرج في كلّ مرة أكثر قوة على تفسيرها العلمي لمختلف الظواهر النفسية وأكثر ثراء من حيث المصطلحات العلمية.

يحاول الكاتب لهذا المقال، من خلال الرجوع إلى النظريات التحليلية التي عالجت موضوع الصدمة النفسية، تسليط الضوء على المسار الذي نهجته هذه الأخيرة و الأشواط التي قطعتها منذ اصطدامها بمصطلح الصدمة الذي أغرقها في دوامة الخلافات إلى وصولها إلى شاطئ النجاة وهي أكثر اتزاناً و تناسقاً.

## Résumé :

Bien que ce n'est qu'en se préoccupant du concept de « traumatisme » que Freud a découvert la psychanalyse, cette dernière a été bouleversée dans son essence dès qu'elle a accepté d'introduire ce concept dans son répertoire conceptuel. Effectivement, l'introduction du concept du traumatisme était à l'origine de mésententes et des conflits entre des imminents penseurs de la psychanalyse. Ces conflits ont failli terrasser cette théorie, si ce n'est sa résilience.

Résilience y est, car après cette crise, la psychanalyse est sortie plus forte, plus riche sur le plan conceptuel et surtout la plus convoitée quant aux travaux sur le traumatisme. Effectivement, entre l'exposition au trauma et le développement d'un traumatisme, des théories et des points de vue divergent et / ou convergent, et c'est ce qui fait la particularité de la psychanalyse.

En recourant à une revue de littérature psychanalytique l'article vise à mettre en lumière le cheminement que cette théorie ait pu emprunter afin de passer d'un état de traumatisme à un état de résilience.

## 1- Introduction

L'évocation du couple conceptuel « psychanalyse et traumatisme » fait penser à un paradoxe. Il s'agit du fait que :

D'une part, du point de vue historique, le concept de traumatisme se trouve à l'origine de la naissance de celui du fantasme. La conception du fantasme a vu jour quand Freud décida de ne plus considérer l'événement traumatique comme une expérience vécue dans le monde extérieur, car il s'agissait pour lui d'un événement qui se déroulait dans la scène interne (intrapSYchique), c'est-à-dire un fantasme. Sachant que le fantasme est considéré comme l'essence du fonctionnement psychique qui définit la théorie psychanalytique, il est donc évident de rapporter la naissance du fantasme à la naissance de la psychanalyse. Ainsi, une relecture freudienne de l'origine de l'événement traumatique débouche à la découverte de la psychanalyse.

Et de l'autre part, du point de vue clinique, l'apparition du traumatisme dans la vie d'une personne peut anéantir le fonctionnement psychique et laisser l'appareil psychique en panne de fantasmes, ce qui fait que les préoccupations d'un clinicien se détournent de la psyché vers le soma. Ainsi, face à une situation traumatique, les soins psychiques qui s'inspirent de la théorie psychanalytique sont désormais remplacés par d'autres méthodes moins neutres et bienveillantes, voire parfois le recours aux soins somatiques. Dans de telles situations et face au traumatisme, la psychanalyse cède sa place, quoique momentanée, à d'autres formes de réanimations psychiques ou médicales. Ainsi, le traumatisme, quand il advient, anéantit l'utilité de la psychanalyse.

A travers cet article, il sera question de démontrer comment et quels sont les effets causés par l'introduction du concept de « traumatisme » dans la théorie psychanalytique et quel a été le destin de cette dernière après avoir introduit ce concept dans son registre théorique ?

En effet, en lisant la littérature sur la conception psychanalytique du traumatisme, il semble que ce dernier a provoqué un véritable traumatisme dans la société psychanalytique. Comme si que le traumatisme garde son pouvoir destructeur et mortifère même en tant que concept.

Effectivement dès que Freud s'est retourné de sa « *neurotica* » en considérant l'origine de l'événement traumatique comme intrapSYchique, la psychanalyse n'a pas cessé de vivre de véritables controverses théorico-cliniques.

Ainsi, en lisant les propos d'auteurs tels que Freud, S (1887-1902), Ferenczi (1932), Videmann (1982), Pasche (1988) ou Marty (1976, 1990)...etc, concernant la théorisation du traumatisme, on peut déduire la richesse de la réflexion, malgré la complexité du triade conceptuel « psychanalyse, traumatisme et capacité de résilience ».

Aussi, l'objet de ce présent est-il de reprendre, d'une manière succincte et ébauchée, tout en articulant et en argumentant cette littérature dans le but de montrer comment :

L'introduction du concept traumatisme dans la pensée psychanalytique a causé un malaise dans cette dernière.

L'évolution des idées autour du traumatisme a fait engendrer plusieurs points de vue en rapport avec son origine et sa nature.

Et enfin, comment la psychanalyste, qui après avoir été complexifiée troublée par l'introduction du concept de psychanalyse, sa rencontre avec ce concept, rebondie en reprenant une allure plus consistante, s'ouvre à d'autres champs d'interprétations et propose des ouvertures et des issues à ceux qui s'intéressent au traumatisme du point de vue psychanalytique.

## 2- Les deux précurseurs: Freud et Ferenczi.

### 2-1- Freud et le traumatisme

Au début de sa réflexion sur le traumatisme, Freud ne souligne pas la différence entre tous

les événements capables de causer des troubles psychiques. Par contre et quant aux conséquences de ces événements, Freud différencie entre les troubles de nature névrotique tels que ceux qui révèlent la névrose de guerre (névrose traumatique) et ceux de nature hystérique tels que ceux décrits dans l'hystérie de Charcot. Ces derniers constituent, d'ailleurs la préoccupation principale de Freud.

Ainsi, en s'occupant de ces troubles et de leur origine, Freud différencie les événements responsables de troubles hystériques de ceux qui engendrent une névrose traumatique.

Progressivement, il parvient à constater la différence entre la nature de l'hystérie et celle de la névrose traumatique.

En partant de cet aspect, on peut résumer cette évolution en mentionnant trois étapes principales :

### **- Le traumatisme est causé par un événement réel**

Dans un premier temps, Freud commence son expérience scientifique dans une atmosphère de grands débats théoriques concernant la pathogénie du traumatisme. Il s'agit d'un débat entre les tenants d'un courant "organiciste" qui prétendent que les troubles post-traumatiques sont dus à une lésion cérébrale ou de la moelle épinière (Duchesne, 1857; Erichsen, 1866; Putnam et Walton, 1844) et ceux qui renvoient ces troubles à des causes psychiques telles que les émotions (Reynolds, 1869; Herbert, 1883; Riegler, 1879; Oppenheim, 1888 et Charcot, 1884).

Si les controverses se posent autour de la pathogénie; l'étiologie ne pose pas autant de problèmes: il s'agit d'un événement traumatogène violent tel que les accidents de chemin de fer et les violences de guerres.

Freud, étant jeune élève qui assiste aux cours de Charcot à la Salpêtrière, ne trouve qu'à suivre les propos de son professeur. De ce fait, il est constatable, dans ses premiers écrits sur l'hystérie et la neurasthénie, qu'il parle d'un traumatisme causé par un facteur externe (événement) capable de bouleverser la personne. Cet événement, en absence d'une « abréaction », est refoulé et oublié, puis il ressurgit en surface une autre fois comme un corps étranger, incompréhensible par la conscience, donnant naissance à ces manifestations hystériques.

Souignons, Toutefois, qu'à cette époque déjà, Freud se démarque de Charcot par le fait qu'il considère que les troubles hystériques sont causés non pas par l'événement externe lui-même, mais par sa reviviscence interne. Il s'agit de son intériorisation, puis son resurgissement de l'intérieur. Et c'est cette notion de l'intériorisation de l'événement qui marque la différence entre Freud et Charcot.<sup>1</sup>

Dans un deuxième temps et après que les idées autour de la sexualité de l'événement traumatogène commencent à être plus accessibles aux spécialistes de l'époque, Freud, en 1893, publie « les études sur l'hystérie » dans lesquelles, il démontre le rôle important de la sexualité dans l'apparition des manifestations hystériques.<sup>2</sup>

---

(1) Brette (1987) confirme cette remarque en disant qu'« à la suite de Charcot, Freud confère au trauma un rôle déterminant dans l'étiologie de l'hystérie; mais de la notion de traumatisme physique, il passe à celle de traumatisme psychique, en mettant l'accent non pas sur l'événement mais sur le souvenir qui agit comme un ' corps étranger interne', provoquant de l'excitation » (Brette, 1987, p 09).

(2) D'ailleurs, il confirme ce constat dans une lettre à Fliess datée de juin 1894, « je me suis rapidement rendu compte que l'angoisse de mes névrosés était, en grande partie, imputable à la sexualité et j'ai en particulier observé de quelle façon le coït interrompu entraînait inévitablement chez la femme de l'angoisse névrotique." (P. 80).

Dans ce sens l'évènement est considéré comme un agent externe de nature sexuelle, qui se manifeste chez les adultes.

Dans un troisième temps, dans "esquisse d'une psychologie scientifique" Freud précise, en présentant le cas d'Emma qu'il s'agit d'un « souvenir refoulé (qui) ne s'est transformé qu'après coup en traumatisme. La raison de cet état de choses se trouve dans l'époque tardive de la puberté » (Freud, 1979, p. 366).

Il s'agit, donc, de la « neurotica » de Freud qui obéit à l'équation suivante: « Pour qu'il y ait un traumatisme, il faut paradoxalement qu'il y en ait deux et que le premier fasse irruption chez un être immature se trouvant dans un état de 'passivité' et de non-préparation. Ce traumatisme ne prend sens et effet que dans l'après- coup de la puberté, à l'occasion d'un second événement qui vient raviver les traces mnésiques du premier' dont le refoulement avait effacé le souvenir » (Brette, 1987, p10).

Il peut être déduit de cette équation, que le traumatisme est originaire de la réalité extérieure, il se fait en deux temps (entre l'avant et l'après-puberté), et obéit à l'idée de l'après coup tout en postulant la présence d'une victime et d'un bourreau dans un rapport de séduction et d'emprise.

#### **- Le traumatisme est dû à un fantasme:**

Dans une préface à l'ouvrage de C. Janin (1996) sur les « *figures et destin du traumatisme* », C. Leguen précise qu'en se référant à la « *neurotica* », Freud ne va pas au-delà des constats classiques des neurosciences. Heureusement que le sens de l'observation existant chez Freud n'a pas laissé passer un détail très important qui apparaissait dans sa clinique des hystériques. Armé par une honnêteté scientifique exceptionnelle, Freud décida de faire part à son ami Fliess concernant ce détail. L'évolution des idées de Freud concernant ce détail se trouve dans ses lettres envoyées par Freud à son ami Fliess. Cette évolution se présente comme suit :

Dans la première lettre, Freud attire l'attention sur les « *exigences que* formulent les hystériques amoureux, dans leur soumission à l'objet aimé ou dans leur incapacité de se marier, par suite d'une aspiration à des idéaux inaccessibles ». (Lettre à Fliess daté du 17- 01-1897, dans la naissance de la psychanalyse, 1979, p 168). Derrière ces exigences, Freud « *décèle l'influence du personnage paternel* » (Ibid).

À la question sur la nature de cette *aspiration à des idéaux*, Freud répond, dans une autre lettre datée du 06-04-1897, en disant « *ce qui manquait* dans le problème de l'hystérie, c'était une nouvelle source d'où s'écoule un élément de la production inconsciente. Je veux parler des fantasmes hystériques » ( *ibid* p 170). Il s'agit, pour ainsi dire, d'un fantasme hystérique animé par l'inspiration à l'idéal du personnage du père qui est transformé par ces hystériques en scène de séduction vécu dans le monde extérieur (*neurotica*).

Toutefois, pour Freud, le problème qui reste à résoudre c'est: Qu'est-ce qui fait qu'il obtenait à chaque fois, de ses patientes, des propos en rapport avec un événement extérieur (la séduction de la part d'un adulte)? La résolution de ce problème se trouve dans une troisième lettre envoyée à Fliess, datée du 21-09-1897, dans laquelle il parle de ses « *tentatives pour pousser ses analyses jusqu'à leur véritable achèvement* » (*ibid*, p 190). C'est-à-dire une forme de suggestion de la part de Freud.

Pour résumer, il s'agit d'un fantasme considéré par les hystériques comme un événement externe. Cette idée de l'extériorité de l'événement a été corroborée par des suggestions de la part de Freud dans le souci de confirmer la tangibilité de sa théorie.

Ainsi, ce détail pousse Freud à renoncer à l'idée de l'événement extérieur et à le remplacer par *le fantasme* en déclarant qu'il ne croit plus à sa *neurotica*; et c'est ce détail, aussi, qui se

trouve dès lors à l'origine de la naissance de la psychanalyse.

Notons que cette découverte est à l'origine de beaucoup de souffrances, de maux et de déceptions chez Freud.<sup>3</sup>

En effet, c'est en procédant ainsi que cette psychologie s'est transformé en psychanalyse et c'est cette psychanalyse qui a engendré un savant, a vu naître une histoire qui se transforme en théorie. Il s'agit là de la psychologie du fantasme dans laquelle le traumatisme passe d'un événement réel à une construction fantasmatique chez les hystériques.

Notons que si Freud est arrivé à écarter l'idée qui se rapporte à la réalité extérieure de l'événement traumatique, il reste toujours habité par celle de l'origine externe du fantasme.

C'est ainsi que Freud parle « des fantasmes hystériques qui (...) se rapportent à des choses que l'enfant a entendues de bonne heure et dont il n'a que longtemps après saisi le sens. Fait surprenant, l'âge où l'enfant a acquis ces notions est très précoce: À partir de six ou sept mois!... » (Lettre datée du 06-04-1897, ibid, p 170). D'autant plus qu'avec la découverte de la sexualité infantile « Freud ne pouvait manquer d'en déceler les premières sollicitations dans les soins corporels à la fois innocents mais inévitablement excitants donnés aux nourrissons. C'est en 1932, dans sa conférence sur 'la féminité', qu'il désigne nommément la mère comme la séductrice originaire et dans 'l'abrégi', le sein comme 'premier objet érotique' » F. Brette, 1987, p 10).

#### **Ainsi, le traumatisme passe par trois temps:**

- Il est à l'origine, un événement réel (réalité extérieure), une sorte d'union charnelle entre l'enfant et sa mère qui aboutit à la satisfaction d'un besoin

- Il s'intériorise dans un second temps en se transformant en un fantasme (réalité psychique) aboutissant à une réalisation d'un désir.

- Puis il s'extériorise une seconde fois en se présentant à la pensée comme s'il s'agissait d'un événement réel.

#### **- Le traumatisme se rapporte à un problème économique:**

À partir des années vingt, avec les considérations sur la guerre, Freud abandonne, une autre fois, la conception du traumatisme lié à la séduction ou à ses après coups. Ainsi, il conçoit une autre théorie qui se veut au-delà du principe de plaisir. Il s'agit de donner une explication aux névroses traumatiques, à l'origine des rêves traumatiques et des compulsions à répétition.

C'est là que Freud revient sur les deux conceptions du traumatisme :

- Le traumatisme est une excitation violente de l'extérieur qui dépasse les capacités défensives du moi ;

- Cette excitation violente survient dans un état de non-préparation du moi à y faire face.

Il s'agit, pour Freud, d'une situation traumatique qui peut mettre toute une partie du travail de l'appareil psychique, celle qui se trouve au service du principe de plaisir, hors travail.

Le traumatisme dans ce sens est « une rupture partielle de la barrière de protection. Des excitations, venant de cette région périphérique, affluent alors continuellement vers l'appareil psychique central (de telle sorte que la vie psychique fait appel à) toutes les charges d'énergie

---

(3) Ce dernier verbalise son état d'âme, dans la même lettre où il annonce son abandon de sa théorie des névroses, « une célébrité éternelle, dit-il, la fortune assurée, l'indépendance totale, les voyages, la certitude d'éviter aux enfants tous les graves soucis qui ont accablé ma jeunesse, voilà quel était mon bel espoir. Tout dépendait de la réussite ou de l'échec de l'hystérie. Me voilà obligé de me tenir tranquille, de rester dans la médiocrité, de faire des économies, d'être harcelé par les soucis et alors une des histoires de mon anthologie me revient à l'esprit: ' Rébecca, ôte ta robe, tu n'es plus fiancée!'. Quelques mots encore. Dans cet effondrement général, seul la psychologie demeure intacte. » (Ibid., p 193).

existant dans l'organisme, afin de constituer dans le voisinage de la région où s'est produite l'irruption une charge énergétique, d'une intensité correspondante. Il se forme ainsi une formidable contre-charge, au prix de l'appauvrissement de tous les autres systèmes psychiques et, par conséquent, au prix d'un arrêt ou d'une diminution de toutes les autres fonctions psychiques. » (S. Freud, 1920, p 37).

Ainsi, selon cette présentation de Freud, le problème du traumatisme est traité sous un angle économique. Il s'agit d'un apport quantitatif des excitations extérieures responsables d'une effraction de la barrière de « par excitation ».

## **2-2- Ferenczi et le traumatisme**

Ferenczi est, parmi les disciples de Freud, considéré comme l'homme qui a le plus pensé le traumatisme psychique. Ce sont ses constats et ses remarques sur la réalité du traumatisme qui ont fait beaucoup de bruit au sein de la théorie psychanalytique.

C'est contre le fait de renoncer à la *neurotica*, par Freud, que Ferenczi dirige ses critiques et ses attaques contre le père de la psychanalyse. C'est dans l'article de 1932 intitulé : « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion » que Ferenczi reprend ses propos sur la réalité de l'événement qui se trouve derrière les symptômes hystériques, et c'est dans cet article, aussi, qu'il explique le mécanisme de transformation de la réalité extérieure en réalité psychique ou fantasme. Partant de ce fait, Ferenczi signale que Freud est passé à côté de ce mécanisme.

Cependant, il est à considérer que cet article de 1932 représente un grand tournant dans le monde de la psychanalyse, comme le note M. Balint en précisant que « le fait historique représenté par le désaccord entre Freud et Ferenczi fit sur le monde analytique l'effet d'un traumatisme. (...) Le choc était extrêmement profond et douloureux » (cité par C. Janin 1996, p 16).

Ce traumatisme pouvait bien être évité, selon C. Janin (1996) si Freud « plutôt que de dire que les fantasmes des névrosés sont de pures créations fantasmatiques, il serait plus exact de dire que la psychanalyse ne peut pas décider du caractère de réalité des scènes de séduction, que ces derniers rapportent. » (P 15).

Poursuivons, à présent, cette modeste contribution en nous interrogeons sur la façon dont Ferenczi a pu remettre en question la pratique et la théorie Freudienne au moyen de la description du mécanisme de transformation de l'événement réel en l'événement fantasmatique:

Dans un premier temps, Ferenczi précise que l'événement est réel en disant que « Même des enfants appartenant à des familles honorables et de tradition puritaine sont, plus souvent que l'on osait le penser, les victimes de violences et de viols. Ce sont, soit les parents eux-mêmes qui cherchent un substitut à leurs insatisfactions, de cette façon pathologique, soit des personnes de confiance, membres de la même famille (oncles, tantes, grands-parents), les précepteurs ou le personnel domestique qui abusent de l'ignorance et de l'innocence des enfants. L'objection, à savoir qu'il s'agissait des fantasmes de l'enfant lui-même, c'est-à-dire de mensonges hystériques, perd malheureusement de sa force, (...). De véritables viols de fillettes, à peine sorties de la première enfance, des rapports sexuels entre des femmes mûres et des jeunes garçons, ainsi que des actes sexuels imposés, à caractère homosexuel, sont fréquents. » (S. Ferenczi, 1932, p 130).

Dans un second temps, il explique le mécanisme de transformation qui intervient après le viol, en décrivant des étapes successives qui sont:

- Au moment de l'agression sexuelle, les enfants réagissent par le refus, la haine, le dégoût, ainsi qu'une résistance violente. Cette réaction immédiate peut être inhibée par une peur

intense, précise Ferenczi.

- La force et l'autorité des adultes font que les enfants se sentent physiquement et moralement sans défense, leur personnalité encore trop faible les empêche de protester, même en pensée. Ces enfants deviennent muets et peuvent, même, perdre la conscience.

- Quand la peur des enfants atteint un point insupportable un autre mécanisme intervient: il s'agit du fait de se substituer ou de s'identifier à l'agresseur en se soumettant à sa volonté, en devinant le moindre de ses désires et enfin en obéissant et en s'oubliant complètement.

- Ce processus d'identification est expliqué par le mécanisme d'introjection de l'agresseur à travers le quel ce dernier disparaît, en tant que réalité extérieure, et devient une réalité intrapsychique.

- Ce fait intrapsychique peut subir des transformations positives ou négatives, en obéissant au processus primaire et au principe de plaisir, d'une manière hallucinatoire comme dans le rêve.

- En même temps que l'enfant intériorise le désir de l'agresseur, il intériorise aussi ses réactions (celles de l'agresseur) surmoïques et sa culpabilité.

De ce fait, on abouti au résultat final qui montre un enfant clivé, à la fois innocent et coupable, et c'est ce qui fait que sa confiance dans le témoignage de ses propres sens en est brisée. C'est en quelque sorte une forme de *personnalité faite uniquement de ça et de Sur-moi*.

Dans un troisième temps, Ferenczi dit que ce processus de transformation pathologique qui explique le traumatisme de l'enfant est renforcé :

- Par les attitudes de l'agresseur qui fait comme si de rien n'était ;

- par les réactions de la mère qui prend les tentatives de confessions de l'enfant pour des sottises ;

- Et enfin par les réactions thérapeutiques du psychanalyste qui, en pensant à l'hypothèse du fantasme, prend une position de neutralité bienveillante. Cette dernière, pour Ferenczi ne fait que cacher ce qu'il a appelé *l'hypocrisie professionnelle*, qui peut transformer les séances d'analyse en nouvelles répétitions traumatiques.

De ce fait, une classification s'impose selon les deux modèles d'interprétation :

- Celui de Freud qui stipule, dans *Au-delà du principe de plaisir*, que le traumatisme est « une expérience d'absence de secours dans les parties du Moi qui doivent faire face à une accumulation d'excitation, qu'elles soient d'origine externe ou interne » (C. Janin, p 37) ;

- Celui de Ferenczi, accepté par de nombreux auteurs, et actuellement très en vogue, « qui met l'accent sur la réalité du traumatisme. » (ibid).

De cette classification, deux questions principales se dégagent :

- S'agit-il d'un événement provenant de la « réalité extérieure » ou de la « réalité psychique » ?

- Qui est ce qui se trouve responsable du traumatisme ? Est-ce le caractère violent de l'événement ou l'état de non-préparation du moi ?

### **3- Les réflexions ultérieures sur le traumatisme**

Ce qui précède conduit les psychanalystes, psychiatres et psychologues cliniciens à réfléchir à la question de l'origine, réelle (matérielle) ou fantasmatique, de l'événement traumatique; Et aux causes du traumatisme.

#### **3-1- De l'origine de l'événement traumatique**

Dans la psychanalyse, différents débats théoriques et cliniques traitent de la place du traumatique dans la vie des hommes, de sa reconstruction dans l'après coup et du critère de

vérité d'une telle construction. Dans ce cadre, nous pouvons citer trois courants différents.

**- L'évènement est le produit d'une construction, il est psychique :**

Ce courant précise qu'il n'existe aucune histoire réelle qui peut être racontée comme telle par le patient. Ainsi pour remonter à l'origine des troubles psychiques il ne faut pas chercher à reconstruire les événements tels qu'ils ont été vécus par le patient dans sa réalité matérielle, mais il faut tenir ses productions fantasmatiques comme réels.

L'auteur principal de ce courant est Viderman qui dit que « le patient et l'analyste ne peuvent rien savoir d'autre que ce qui vient dans l'analyse, ils n'ont connaissance que des 'faits psychiques' dans leur existence actuelle, et leur histoire même ne peut être reconstituée que de façon hypothétique. Il serait illusoire de continuer à rechercher une validation par confrontation à une vérité événementielle par définition inaccessible. Ce qui compte, c'est la cohérence et la plausibilité de la construction à laquelle finalement on parviendra, et surtout ses effets bénéfiques : si le fonctionnement psychique du patient se trouve assoupli, rééquilibré, libéré des conflits et des inhibitions qui l'obéraient, si sa vie en devient plus riche et plus heureuse ; n'a-t-on pas atteint le but qu'on poursuivait » ( Perron, 2005, p3).

Il s'agit pour Perron, qui paraphrase S. Viderman, de représenter ou de construire, dans la réalité psychique, l'histoire du patient. Cette construction se fait par le psychanalyste et son patient dans l'espace analytique.

C'est dans son ouvrage « construction de l'espace analytique » (cité par C. Janin, 1996) que S. Viderman précise que :

- Malgré son renoncement à la neurotica, Freud est resté, tout au long de son œuvre, hanté par « les sources du Nil », c'est-à-dire par la recherche de l'évènement originaire, datable, refoulé, et rendrait compte des symptômes du patient.

- Cet événement est à jamais inconnaissable, compte tenu du refoulement originaire, et toute construction de sa propre histoire est donc une construction mythique.

- Il est donc nécessaire, en analyse, d'inventer cette origine à jamais inconnaissable.

- Selon Viderman:« Puisque la réalité événementielle n'a pas d'importance, puisqu'elle est inconnaissable, il faut l'inventer, comme l'a fait Freud avec Léonard de Vinci... » (cité par C. Janin, 1996, p 19).

Dans cette première vision, la réalité extérieure (événementielle) importe peu. L'essentielle c'est de construire une autre réalité, supposée être le vécu des personnes, avec des outils issus du travail de l'appareil psychique. Cette construction prendra la place de la réalité extérieure à condition qu'elle devienne crédible par les deux protagonistes de la construction (le thérapeute et son patient) et homogène avec tous les autres fragments du travail psychique.

Et ce sont ces conditions qui décident de la réussite ou de l'échec d'une thérapie, peu importe, après, si l'évènement est matériellement ou fantasmatiquement vécu.

C'est d'ailleurs contre ce réductionnisme à travers lequel S. Viderman procède à une négligence voir une élimination de la réalité matérielle dans le travail thérapeutique qu'un débat très important s'est engagé au sein de la Société psychanalytique de Paris - autour du livre de Viderman.

**- L'évènement est extérieur, il s'agit d'une réalité matérielle :**

Du débat décrit ci-dessus, une autre lecture a été mise en évidence. Cette lecture donne une très grande importance à la source du Nil, car sans cette dernière, il ne peut y avoir une construction. Cette vision est révélée par l'intervention de Pasche, intitulée « le passé recomposé ». Cet auteur précise que « l'homme, au début de sa vie, rencontre la réalité, il ne



l'apporte pas ici ou là, après l'avoir inventée, pour la trouver ensuite. Elle l'attire, l'abreuve, le prive, le terrorise, non seulement telle qu'il la fait, mais telle qu'elle est. » (Cité par C. Janin, 1996, p 19). Ainsi, Pasch donne la primauté à la réalité telle qu'elle est perçue avant d'être intériorisée et puis représentée d'avantage.

C'est cette réalité aussi qui a poussé des spécialistes en psychopathologie comme J. Bergeret (1996) à donner une place à part à l'évènement extérieur dans le devenir de la classification psychanalytique des troubles psychiques. L'auteur précise que c'est l'intrusion de l'évènement extérieur dans les fantasmes psychiques de l'enfant qui bloque la construction de la scène œdipienne et l'entrée dans une névrose infantile. Selon Bergeret, Ce blocage évolutif de la maturité affective du moi au moment où celle-ci n'est pas davantage différenciée sexuellement constitue ce qu'il a appelé « le tronc commun des états limites » (p 141).

Ainsi, selon Bergeret, « le moi continue, sans trop d'encombres, son chemin vers l'œdipe, quand subitement, au moment du début de l'œdipe le plus souvent, cette situation relationnelle triangulaire et génitale ne peut s'aborder dans des conditions normales; un fait de réalité du contexte est ressenti par le sujet comme une frustration très vive, un risque de perte d'objet; c'est ce que j'appellerai le 'traumatisme psychique précoce'. (...): Par exemple, il s'agit, comme dans 'l'homme aux loups', d'une tentative de séduction sexuelle quelconque de la part d'un adulte, tentative le plus souvent réelle et non seulement fantasmatique comme c'est le cas dans l'œdipe véritable. » (1996, p 140).

Dans ce sens les propos qui disent que la réalité extérieure n'a pas d'importance ne trouvent pas leur place, car si nous confondons entre ce qui se passe réellement durant l'enfance et ce qui relève d'un fantasme, l'explication étiopathogénique, de J. Bergeret et bien d'autres spécialistes dans la psychologie dynamique devient insoutenable.

### **- L'évènement n'est ni réel, ni psychique, il est réel et psychique, il s'agit d'une réalité historique**

Puisque toute construction dépend de la réalité matérielle et il ne peut y avoir de représentation ou de fantasme sans perception, et puisque toute représentation d'une perception subit des transformations ; une troisième explication immerge de ce débat.

Il s'agit d'un mouvement de pensée qui donne de l'importance aux deux protagonistes dans la construction de l'histoire du sujet. Il s'agit de reconstruire (dans une scène fantasmatique) tout ce qui s'est passé dans la réalité matérielle en se référant au travail de la remémoration, tout en admettant l'existence d'une part de la psyché (principe de plaisir-déplaisir). Cette dernière intervient

Soit pour éviter le déplaisir, en transformant ou déformant cette réalité extérieure;

Soit pour colmater les failles et remplir les trous laissés par le travail de la mémoire, visant la satisfaction d'un plaisir.

Soulignons que, Videman, après avoir été attentif aux critiques de ses collègues, revient sur ses premières déclarations, dans un autre ouvrage intitulé « Le céleste et Le sublunaire », et reconnaît l'importance de la réalité perçue « il ne m'est pas possible d'opter à mon gré, dans la reconstruction de l'histoire de mon malade, pour un enchaînement d'évènements plutôt que pour un autre. Il faut que la séduction par tel ou tel agent historique ait eu lieu en un moment historiquement datable et repérable, par la mémoire si possible, par la reconstruction sinon. Il faut que la 'castration' ou la scène primitive, dans la mesure où nous les tenons pour des événements réels, auxquels nous attribuons des effets d'ébranlement psychique à longue portée, aient eu lieu, pour que, retrouvés, reconstruits, replacés exactement à la place où les mailles rompues de la mémoire avaient été raccommodées avec des symptômes substitués aux souvenirs, l'ordre

subverti soit rétabli." En somme " Le champ historique est indéterminé, aléatoire, et pourtant, tout en nous y appuyant, nous sommes dans l'obligation- si nous voulons être efficaces- qu'il y ait une coïncidence entre ce que nous disons que l'histoire du patient a été et ce qu'elle a été réellement. »(Cité par C. Janin, p 21).

Ainsi, il est à retenir des propos de Vidertman qu'il s'agit d'une reconstruction et non d'une construction- de ce qui s'est passé dans la réalité autrefois, toute en se basant sur la nécessité

de recourir au travail psychique pour évoquer cette réalité. Ce qui fait que ce qui est reconstruit devient par cette nécessité un produit déformé et transformé, et non changé ou éliminé. Cette vision admet la coexistence des deux réalités (psychique et extérieure) à la fois. Il s'agit de la réalité ou de la vérité historique.

Cette vérité historique est différente de la vérité matérielle dans le sens où « la vérité matérielle se réfère à une vérité objective, elle est en quelque sorte une inconnue. On l'atteint moins qu'on ne la vise et l'on ne la rencontre que sous une forme hypothétique qui doit toujours être remise en question et vérifiée à nouveau. On ne peut y avoir accès que par la découverte de la vérité historique » (A. Green, 1990, p 69).

La vérité historique est différente de la vérité psychique dans le sens où « la réalité psychique qui gouverne le monde intérieur se constitue presque indépendamment du monde extérieur. La vérité historique comporte toujours un noyau de vérité autour duquel s'élabore un immense travail psychique qui, au fur et à mesure qu'il progresse déforme ce noyau primitif, tout comme le mythe peut partir d'un fragment d'histoire réel » (Ibid, p 69).

La vérité historique est donc « un produit complexe qui mêle un peu de réalité matérielle à beaucoup de réalité psychique. Elle est bien une construction personnelle mais elle n'est pas entièrement arbitraire. Même le délire recèle en son fond quelque chose de vrai. » (Ibid, p69).

Enfin, si pour Winnicott, l'objet transitionnel n'est ni le sein, ni l'enfant, il est le sein et l'enfant à la fois ; on peut aussi dire (en s'étayant sur les propos de Janin, 1996) que la réalité historique n'est ni réalité psychique ni réalité matérielle, elle est les deux à la fois, elle est une réalité transitionnelle au même titre que l'objet transitionnel de Winnicott.

### **3-2- Les causes du traumatisme**

Freud (1920) précise, dans « *au-delà du principe du plaisir* » que le traumatisme peut être du à une intrusion d'un événement de l'extérieur, impossible de le contrecarrer via les stratégies défensives utilisées par la psyché, qui devance toutes les capacités protectrices de la membrane - par excitation- du moi.

Dans un autre passage, Freud met le point sur la soudaineté de l'évènement et non sur sa capacité destructrice. Cet évènement, par sa soudaineté ne laisse pas le temps au Moi pour se préparer à y faire face. Il s'agit d'un état d'impréparation et de fragilisation du Moi.

De ces deux définitions freudiennes, deux conceptions, concernant les causes du traumatisme, se sont distinguées. L'une met le point sur l'état de fragilisation dans lequel se trouve le Moi au moment de sa rencontre avec l'évènement, l'autre se fixe sur la capacité destructrice et la violence de l'évènement lui-même.

#### **- Le traumatisme est dû à la fragilisation du moi**

Dans cette perspective s'inscrivent des auteurs comme M. Bertrand (2001) et P. Marty (1976) qui donnent une très grande importance à l'état dans lequel se trouve le Moi au moment de l'évènement. Cet état fait que la personne se trouve dans l'incapacité à faire face à un fait extérieur, qu'il soit le plus violent ou le plus banale.

Cette incapacité, selon ces auteurs est due soit :

- À la soudaineté de l'événement qui n'a pas donné le temps au Moi de se préparer à le recevoir, il s'agit là d'une trahison du Moi.

- Soit à la fragilisation du Moi. Cette dernière est due soit à un défaut de représentations et de mentalisation, soit au fait que l'enveloppe par excitante a subi une série d'évènements qui l'ont fragilisé et l'ont rendu trop mince de sorte qu'il suffit d'un autre évènement, quelque soit sa nature, pour qu'elle se transperce et se déchire.

Ainsi, selon cette vision, tout événement réel, quel qu'il soit, est cause d'une excitation psychique. Cette dernière peut être vécue comme un traumatisme à condition que cet événement bouleverse de façon suffisamment importante l'homéostasie de l'appareil psychique » (Janin, 1996)

P.Marty (1997), qui est considéré comme le père de la psychosomatique, considère qu'en matière psychosomatique, comme en matière psychanalytique, le traumatisme réside généralement dans l'impact affectif, sur un individu, d'une situation extérieure plus ou moins prolongée ou d'un événement extérieur qui vient finalement contrarier, soit l'organisation en pointe évolutive (pendant la période de croissance), soit l'organisation la plus évoluée au moment du traumatisme » (p.102).

Ainsi, pour Marty « La perte d'un être proche peut ne pas être plus traumatisante, chez un individu adulte, qu'un jour, chez un autre par exemple, le sentiment provoqué par le passage d'une poussière dans un rayon de soleil » (ibid).

Que ce soit une perturbation de l'homéostasie psychophysiologique, pour C. Janin, ou une désorganisation contre évolutive, pour P. Marty, le résultat est le même : le traumatisme ne peut être défini que par les conséquences de l'événement sur la psyché.

D'autres psychanalystes, comme Bergeret (1997), se réfère au point de vue économique. Pour cet auteur, le traumatisme représente une expérience « d'absence de secours dans les parties du Moi qui doivent faire face à une accumulation d'excitation, qu'elle soit d'origine externe ou interne, excitation qu'il ne peut maîtriser" (p.235)

Ainsi, selon Bergeret, le traumatisme représente un écart entre le quantum d'excitation reçu effectivement par le Moi et le quantum qu'il peut métaboliser, lier, maîtriser à un moment donné. Cette énergie en trop peut aussi bien être, selon le même auteur « d'origine interne (réactivation pulsionnelle, même d'origine purement biologique à la puberté, constitution brusque ou progressive, sans liaison directe avec l'événement d'un fantasme de scène primitive) que d'origine externe (événement douloureux ou au contraire puissamment érogène) » (ibid)

De ce fait L'événement n'a de sens et d'impact que par référence à la pulsion et au quantum d'affect qu'il éveille, évoque, sinon il est comme nul et non avenu.

C'est cette perspective qui permet à des auteurs tels que Gutton (2000), Jeamet (2002), F.Marty (2004) de défendre leur thèse selon laquelle le *processus pubertaire* constitue un traumatisme. L'apparition soudaine de la génitalité constitue un excès d'un quantum d'affect devant lequel le Moi se retrouve dans l'incapacité d'y faire face.

### **- Le traumatisme est dû à l'intensité de l'événement**

Généralement les auteurs préoccupés par l'épidémiologique et les études statistiques relient le traumatisme à l'exposition à une situation extrêmement violente, évoquant le plus souvent la perte brutale de soi, d'un proche ou d'une partie de son propre corps. Ainsi les guerres, les catastrophes naturelles, les massacres, les génocides et les viols sont considérés d'emblée comme des traumatismes.

Dans ce genre d'études la prédisposition du sujet et la qualité du travail psychique n'ont pas une grande importance dans la survenue du traumatisme. Ce qui compte c'est de classer les

différents troubles rencontrés lors d'un vécu face à une situation violente, comme si que devant ces situations, le traumatisme est inconditionnellement présent.

Ainsi, Foa (2000), décrit les évènements traumatiques civils qui peuvent être à l'origine d'un traumatisme psychique, telles les catastrophes naturelles, les, agressions et les accidents graves.

Dans cette même direction, Breslau (1998) a évalué 2181 habitants de Detroit en utilisant les critères diagnostiques du DSM-IV. À partir de cette étude, il est arrivé à dresser un tableau descriptif des évènements traumatiques, tel que le fait :

- D'être témoin d'actes violents ;
- de subir une attaque à main armée ;
- D'être victime d'un accident automobile ;
- d'être pris dans une catastrophe naturelle ;
- Et, enfin, subir la mort soudaine et inattendue d'une personne proche. (Cité par M. De Clercq, 2001, p 82).

Toutefois, si cette position se base sur l'objectivation du traumatisme, elle rencontre de plus en plus de critiques en rapport avec le fait que ce point de vue néglige les particularités des individus, de leur histoire et de l'état du psychisme au moment de l'événement.

Ainsi, Vaiva (2005) est amené à se poser des questions en rapport avec la vraie origine des troubles rencontrés au moment de l'exposition à des situations violentes. Il dit à ce propos « en rencontrant ces patients, le clinicien est frappé par la persistance des troubles dissociatifs qui semblent s'être installés sur le long cours. Plusieurs questions se posent alors : est-ce la persistance d'une dissociation péri traumatique ? pourtant les troubles dissociatifs présentés par ces sujets ne sont pas tous (et de loin) en rapport avec le trauma. Est-ce l'expression d'un terrain antérieur, personnalité hystérique par exemple ? Est- ce une vulnérabilité de l'individu révélée par le trauma ? Est-ce, enfin, la répétition des traumas qui conduit à cet état dissociatif chronique ? » (p127).

#### **- Les tenants du troisième courant :**

Les tenants de la troisième position essayent de prendre les deux points de vue en considération. Cette position insiste sur

- L'importance de la situation, en lui attribuant des termes comme : situation traumatogène, situation potentiellement traumatique,... ; pour la différenciée de la situation banale de la vie quotidienne ;

- La fragilité du Moi qui dans un moment donné peut s'écrouler et se détruire devant un évènement.

Ainsi, bien que Lebigot (2004) accepte le fait que le traumatisme se définit par « la menace vitale qui surprend le sujet quand il est en état de repos » (p. 7), mais, pour lui, cette « menace vitale » n'est pas un événement quelconque de la vie quotidienne. La « menace vitale » est une situation (perçue ou sentie) qui se rapporte à la mort.

Dans ce sens Lebigot (2004) cite trois types de situations :

- La mort réelle est celle du sujet lui-même. C'est le cas banal des accidents de la 'route, de beaucoup d'agressions armées, du soldat mis en jeu à bout portant... ;

- La mort est celle d'un autre, proche du sujet et sous ses yeux : mort de « l'*alter égo* »... ;

- C'est aussi le caractère massif et horrible de la mort des autres qui va faire traumatisme. C'est le cas habituel des sauveteurs qui interviennent sur un grand carambolage routier, c'est celui des soldats qui ont pour mission de mettre dans des sacs les corps de leurs camarades tués

au combat.

Roisin (1995) aussi classe les événements traumatiques sous trois catégories :

- Des événements pourvus de capacité traumatique importante : Ce genre d'événement touche à l'intégrité psychosomatique du sujet dans le sens où il peut susciter sa propre mort. C'est, par exemple, le fait de survivre à un carnage, une torture ou à une agression violente.

- Des événements à potentiel traumatique incertain : Les éléments qui le constituent ne mettent pas en jeu le pronostic vital du sujet mais lui rappellent la mort et le poussent à se la représenter. C'est le cas, par exemple, des sujets qui assistent, sans être concernés, aux scènes de violence et d'agressivité.

- Des événements dépourvus de capacité traumatique, mais qui peuvent devenir traumatiques pour certains sujets dont le Moi se trouve fragilisé ou non averti. Il s'agit d'événements de la vie quotidienne, comme entendre le bruit d'un avion.

#### **4- En guise de Conclusion**

De cette revue de littérature, on peut remarquer combien la psychanalyse a été bouleversée dans son essence dès qu'elle a accepté d'introduire le concept de traumatisme dans son répertoire conceptuel. Effectivement, l'introduction du concept du traumatisme a créé des mésententes et des conflits entre des imminents penseurs de la psychanalyse. Ces conflits ont failli terrasser cette théorie, si ce n'est sa résilience.

Résilience y est, car après cette crise, la psychanalyse est sortie plus forte, plus riche sur le plan conceptuel et surtout la plus convoitée quant aux travaux sur le traumatisme. Effectivement, entre l'exposition au trauma et le développement d'un traumatisme, des théories et des points de vue divergent et / ou convergent, et c'est ce qui fait la particularité de la psychanalyse. Ainsi, en psychanalyse, quelle que soit la position adoptée à priori par le chercheur en matière de traumatisme, le résultat de la recherche en matière de traumatisme se montre fructueux.

On peut aussi déduire que ce genre de souffrance a rendu beaucoup de psychanalystes réticents quant à l'introduction de nouveaux concepts dans le champ psychanalytique. Ainsi par exemple, Cyrulnik (2006) et Ionesco (2006) soulignent les prudences affichées par les psychanalystes contemporains quant à l'introduction du concept de « résilience » dans le champs de la psychanalyse, bien que d'après ces deux auteurs, ce concept peut se révéler enrichissant à cette théorie.

Effectivement, le fait que

- Sur le plan clinique, il existe un lien étroit qui relie le traumatisme à la résilience: La résilience peut être considérée comme un antidote du traumatisme, comme un heureux destin, et le traumatisme de son côté constitue la condition de la résilience.

- Sur le plan théorique, la résilience signifie, entre autres, la capacité d'une chose ou d'une personne à revenir avec force et à rebondir après avoir subi un traumatisme et succombé à une situation traumatique.

On peut déduire ainsi que si l'introduction du concept de traumatisme dans la théorie psychanalytique a bouleversé cette dernière dans le premier temps de la rencontre, ce qui a rendu les psychanalystes réticents quant à l'introduction d'autres concepts, l'introduction, par contre, du concept de résilience peut avoir l'effet contraire, c'est-à-dire, participer à son succès et du coup guérir les psychanalystes de cette réticence, souvent exagérée.

#### **Références bibliographiques :**

1. Adler A. (1975). Le sens de la vie; étude de psychologie individuelle, Paris, Payot.
2. Anaut M. (2003). La résilience, surmonter les traumatismes, sous la dir. de J.L. Pardinielli, Paris, Ed

- Nathan/VUEF.
3. Anaut M. (2006). « La résilience au risque de la psychanalyse, ou la psychanalyse au risque de la résilience ? », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 77-104.
  4. Assoun P. L. (1997). *Psychanalyse*, Paris, PUF.
  5. Bailly L. (2006). « Résilience et psychanalyse », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 223- 235.
  6. Bertrand M. (2006). « Résilience et traumatismes. Un point de vue psychanalytique », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 205- 222.
  7. Bourguignon O. (2006). Perspectives théoriques et réalités humaines. In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 105-126.
  8. Brette F. (1987). « Les théories du traumatisme chez Freud : relecture et après-coups », *Bulletin de la société française de Paris*, N° 12, 9-12.
  9. Canguilhem G. (1991). *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
  10. Chiland C. (2006). « Réticence à propos de la résilience », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 263-274.
  11. Chouvier B., Roussillon R. et al. (2004). *La réalité psychique : psychanalyse, réel et trauma*, Paris, Dunod.
  12. Crocq L., Sailhan M. et Barrois C. (1983). « Névroses traumatiques (névrose d'effroi, névrose de guerre) », *Encyclopédie médicale et chirurgicale, Psychiatrie*, 37329 A10, 2, 1-12.
  13. Cyrulnik B (1999). *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
  14. Cyrulnik B. (2001). « Résilience : le secret de ceux qui s'en sortent ». *Psychologies*, 50-54.
  15. Cyrulnik B (2006). "Introduction", In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Odile Jacob, 7- 25.
  16. De Clercq M. et Lebigot F. (2001). *Les traumatismes psychiques*, Paris, Masson.
  17. De Mijolla-Mellor S. (2006). « Sublimation et résilience ». In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 167-186.
  18. Delage M. (2001a). « La résilience : approche d'un nouveau concept », In *Stress et Trauma*, 1 (2), 109-116.
  19. De Tychev C. et Lighezzolo J. (2006). « La résilience au regard de la psychologie clinique psychanalytique », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 127-155.
  20. Ferenczi S. (1932). « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion », In *Œuvres Complètes, Psychanalyse IV*, Paris, Payot, (1982).
  21. Ferenczi S. (2006). *Le traumatisme*, Paris, Payot.
  22. Freud S. (1887- 1902). *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, (1979).
  23. Freud S. (1900). *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, (1980).
  24. Freud S. (1920). « Au-delà du principe de plaisir ». In *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, (1981).
  25. Freud S. (1921). « Psychologie des foules et analyse du moi », In *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, (1981).
  26. Freud S. (1930). *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, (1971).
  27. Garland C. (2001). *Comprendre le traumatisme, une approche psychanalytique*, Hublot, Lamor-Plage.
  28. Girard R. (1993). *La violence et le sacré*, Saint- Amand, Grasset.
  29. Golse B. (2006). « Le pédopsychiatre-psychanalyste face au concept de résilience. La résilience avant l'après-coup ? Ou tous les enfants de mère déprimée de deviennent pas... Sigmund Freud ! », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 61-76.
  30. Green A. (1973). *Le discours vivant, la conception psychanalytique de l'affect*, Paris, PUF.
  31. Green A. (1982). « Après coup, l'archaïque », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 26, 195-215.
  32. Green A. (1990). *La folie privée*, Paris, Gallimard.
  33. Guedeney A. (2006). « L'attachement et la résilience : théorie, clinique et politique sociale », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob, 155-166.
  34. Gutton PH. (2000), *Une métaphore s'achève, Adolescence*, 02, 433- 448.
  35. Hanus M. (2006). « Freud et Prométhée, un abord psychanalytique de la résilience », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Odile Jacob, 187-204.
  36. Heritier F. (1999). « Les matrices de l'intolérance et de la violence », In *De la violence*, Paris, Odile Jacob.
  37. Ionescu S. (2006). « Pour une approche intégrative de la résilience », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, *Psychanalyse et résilience*, Odile Jacob, 27-44.

39. Janin C. (1996), Figure et destin du traumatisme, Paris, P U F.
40. Jeammet Ph. (2002). L'adolescence, Paris, Solar.
41. Lagache D. (1949). L'unité de la psychologie, Paris, PUF, (1983).
42. Lagache D. (1955). La psychanalyse. Alger, Bouchene, (1993).
43. Laplanche J. et Pontalis J. B. (1967). Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF.
44. Marty P.(1976). Les mouvements individuels de vie et de mort. Essai d'économie psychosomatique, Paris, Payot.
45. Marty F. (2004). « L'adolescence face à sa violence et sa créativité, adolescence et traumatisme : le travail psychique du lien », In A. Braconnier, C. Chiland et M. Choquet, Idées de vie, idées de mort, la dépression en question chez l'adolescent, Paris, Masson.
46. Marty P. (1990). La psychosomatique de l'adulte, Paris, PUF, Que sais-je ?
47. Pedinielli J-L. (1994). Introduction à la psychologie clinique, Paris, Nathan.
48. Pedinielli J-L. (2006). « Mort et résilience », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, Psychanalyse et résilience, Paris, Odile Jacob, 289-304.
49. Perron R. (2005). « représentation-but », In, A. De Mijolla, Dictionnaire International de la psychanalyse, Paris, Hachette.
50. Potamianou A. (2001). Le traumatique. Répétition et élaboration, Paris, Dunod.
51. Press J. (1999). La perle et le grain de sable. Traumatisme et fonctionnement mental, essai psychanalytique, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
52. Puget J. (1989). « Etat de menace et psychanalyse, de l'étrange structurant à l'étrange aliénant ». In J. Puget, R. Kaës, M. Vignar, L. Ricon, J. Braun de Dunayevich, M.-L. Pelento, S. Amati, M. Ulriksen-Vignar et V. Galli, Violence d'Etat et psychanalyse, Paris, Dunod, 1- 38.
53. Tisseron S. (2006). « Questions sur un mot, ou comment une théorie se fabrique dans ses enjeux autant que dans ses énoncés ? », In B. Cyrulnik et Ph. Duval, Psychanalyse et résilience, Paris, Odile Jacob, 275-288.
54. Tisseron S. (2007). La résilience, Paris, PUF, Que sais-je ?
55. Vaiva G. (2005). « Les psychotraumas. Etat des lieux et perspectives de la recherche », Stress et Trauma, 5 (3), 125-188.
56. Viderman S. (1982). La construction de l'espace analytique, Paris, Gallimard.